

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1 00
Six mois......50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 16 JUIN 1898.

CONVENTION DES INSTITUTEURS ACADIENS

Nous publions aujourd'hui le programme au sujet de la prochaine convention des instituteurs acadiens. Comme nos lecteurs peuvent voir par ce programme, la prochaine réunion sera tenue à Miscouche.

Il n'est pas nécessaire que nous entrions en détails ici quant au bien immense que ces conventions ont déjà produit et qu'elles peuvent produire à l'avenir parmi notre population acadienne. Qu'il suffise de dire que ces réunions ont donné un sentiment national, un élan qui tend à nous consolider de manière à ne rien craindre pour l'avenir de notre belle langue française dans la province de l'île du Prince Edouard, si nous prenons garde à nos affaires et prouvons dans nos conventions que nous sommes sérieux dans le désir que nous manifestons de propager notre langue maternelle. Comme de raison, nous ne pouvons pas obtenir, tout d'un coup tout ce qu'il nous faut ; mais avec la persévérance et la fermeté, nous surmonterons les obstacles au fur et à mesure et atteindrons le but désiré. Nous ne demandons que notre place, et ce qui prouve que notre demande est basée sur les principes de la justice, c'est que la classe lettrée des autres nationalités l'admettent avec franchise. C'est encourageant pour nous.

Selon ce que nous pouvons glaner de l'aperçu que nous avons entre les mains, la convention qui doit avoir lieu dans la belle paroisse de Miscouche ne le cédera en rien à celles qui l'auront précédée. Les sujets promis et les personnes mentionnées comme devant prendre une partie active dans l'exécution du programme sont une garantie suffisante du succès qui attend la convention des instituteurs acadiens qui doit avoir lieu en juillet à Miscouche.

LA SITUATION.

Il est assez difficile de démêler, dans les dépêches qui se suivent et se démentent, quelle est la situation en ce moment et où on en est véritablement de la guerre. Les dépêches reçues dernièrement ont changé de ton et sont de nature à indiquer une activité depuis longtemps désirée ; mais elles manquent de confirmation et on se demande s'il y a véritablement eu à Santiago un débarquement de troupes et une bataille sur terre à sur mer.

Le gouvernement a enfin fini par dépister les journaux, qui ne publient plus de nouvelles officielles et en sont réduite à des conjectures sur les inten-

tions véritables et les actes projetés ou accomplis par les autorités militaires. De là ce fatras de nouvelles qui embrouillent et agacent le lecteur, et font naître chez lui une indifférence relative.

Il est une chose certaine, c'est que le gouvernement est aussi anxieux que la population de frapper un coup décisif, et il faut qu'il y ait des raisons sérieuses pour qu'il s'abstienne. Cette abstention s'explique ; elle a été imposée aux autorités militaires par des délais imprévus ayant une foule de causes : le manque de munitions, le manque d'équipement, l'ignorance des connaissances militaires de la part des volontaires, les lenteurs du recrutement, et enfin l'impuissance des compagnies de chemin de fer à transporter rapidement d'un point à un autre un grand nombre d'hommes.

Jusqu'à un certain point, toutes ces difficultés sont aujourd'hui surmontées et il y a à la côte un nombre d'hommes suffisant pour justifier une tentative d'investissement. Les transports sont là pour les emmener aux points de débarquement et les flottes, n'ayant plus à craindre une surprise puisqu'il est à peu près prouvé que Cervera est à Santiago, peuvent agir librement et donner aux troupes la protection de leurs canons. L'apathie de l'Espagne qui a l'air de se désintéresser complètement des hostilités et semblait plutôt chercher le moyen de sortir de ce mauvais pas, rend d'autant plus impérieuse pour les Etats-Unis la nécessité de frapper un grand coup qui mette fin à cette guerre.

Les préparatifs sont suffisants pour que l'on puisse frapper avec avantage, puisque un des deux adversaires semble avoir pris le parti de prolonger, par l'abstention, une situation dont il redoute l'issue. L'Espagne a pris, dès le début et conserve jusqu'à présent, l'attitude du taureau acculé dans l'arène et qu'il faut aiguillonner pour l'amener à se battre. Dans de semblables conditions, il appartient aux Etats-Unis de fixer la durée de la guerre, car l'Europe ne pourra demander la paix, au nom de l'Espagne, que lorsque ils auront emporté sur elle des avantages décisifs par la prise de ses colonies et l'occupation effective de ses territoires.

Notre Fromagerie

Comme nous le disons ailleurs dans nos colonnes, aujourd'hui, la fromagerie des paroisses de Tignish et de Palmer Road a commencé à fonctionner mardi. Lorsque, il y a près de cinq ans, nous commençons à plaider dans les colonnes de notre journal en faveur d'une fromagerie, le peu d'enthousiasme que l'on manifesta en faveur de l'entreprise, fut, nous l'avons vu, de nature à décourager. L'esprit d'indifférence que nous constatâmes dans le temps n'était pourtant pas dû au manque de moyens ni à l'intelligence des gens ; mais on s'était formée l'idée erronée que la chose était tout simplement impossible ici. Quel changement d'opinion. Aujourd'hui, une fromagerie s'ouvre sous les plus heureux auspices—un établissement de première classe et un nombre de patrons auquel on était bien loin de s'attendre. Si l'établissement de la fromagerie des paroisses de Tignish et de Palmer Road est devenu une réalité, qu'on aille pas croire que cela est entièrement dû à ce que nous en avons dit depuis cinq ans. L'IMPARTIAL, ou aucun autre journal aurait beau écrire jusqu'à la fin des temps ; s'il ne rencontre personne qui consente à le seconder, tous ses efforts seront en vain. Heureusement, nous avons rencontré de telles personnes sur notre chemin. Il s'est trouvé des hommes d'énergie qui n'ont pas hésité à prendre l'initiative pour le succès de cette noble entreprise.

Nous les avons trouvés ces hommes d'action dans les personnes de nos vénérables curés, le Rev. D. M. McDonald et le Rev. J. Chaisson qui se sont multipliés et n'ont épargné aucune peine pour faire revivre l'entreprise ; dans la personne du vaillant curé d'Alberton, le Rev. A. E. Burke, qui, en toute occasion, n'a cessé de nous encourager et par ses conseils et par ses écrits ; dans la personne du président M. A. J. McFadyen et les directeurs qui tous font preuve d'un zèle digne de louanges. Il ne tient donc qu'à nous maintenant de faire en sorte que cette belle entreprise soit couronnée de succès. Patronnons la fromagerie.

Examen A l'Ecole de St-Louis.

Vendredi, le 10 du courant, avait lieu l'examen annuel de l'école de St. Louis. Comme de coutume, les parents et amis y étaient en foule pour être témoins des progrès opérés pendant l'année ; ainsi qu'un bon nombre d'étrangers, parmi lesquels on remarquait M. Pierre M. Chaisson, Mme F. J. Buote et autres de Tignish.

Les demoiselles—les plus grandes filles de l'école—avaient décoré la salle qui réellement, offrait un coup d'œil enchanteur. Les quatre murs étaient embellis de verdure de toutes sortes, au milieu de laquelle on lisait, en grandes lettres, plusieurs inscriptions appropriées—entre autres—“Parents et amis soyez les bienvenus” ; l'inscription “Welcome”, artistiquement faite de branches de sapin par Mlle. Elizabeth Poirier ; et, en face de l'auditoire, l'inscription, “Labor omnia vincit” en lettres inclinées renversées.

L'examen commença par le chant national acadien : “Ave Maris Stella,” qui fut exécuté avec entrain par 70 voix. Les élèves furent examinés ensuite sur la lecture française et anglaise, la grammaire française, anglaise et latine, l'arithmétique la géographie, la dictée, l'analyse, française et anglaise, l'algèbre, la géométrie, l'histoire Canadienne et Anglaise,—le dessin, la composition, le latin—Collar & Daniel, César, etc. Deux classes qui intéressèrent particulièrement l'auditoire furent, celles de la géographie et de la grammaire françaises.

L'examen fut conduit par les Revs. PP. Chaisson et Turbide, le professeur Buote et Madame F. J. Buote.

Les exercices terminés, Mlle. Angéline Richard s'avança sur l'estrade et lut l'adresse suivante qu'elle avait préparée silencieusement :

Révérands Messieurs, Bien-aimés Parents, Mesdames et Messieurs :—

S'il est un jour privilégié pour les élèves, c'est certainement celui où, après avoir passé douze longs mois sur les bancs de l'école, il leur est donné de voir réunis autour d'eux leurs bien aimés parents qui viennent leurs enfants au jour de l'épreuve et se rendre compte de leurs progrès. Ce jour privilégié nous l'avons aujourd'hui ; le jour de notre examen ; jour de fête pour les élèves de l'école de St. Louis.

Si, pendant les exercices qui viennent de finir, nous ne nous sommes pas, en tout, montrés à la hauteur de ce que vous attendiez de nous, nous vous prions d'user d'indulgence envers nous—vous savez que la légèreté du jeune âge entraîne à la distraction et que souvent on néglige ses devoirs sans même le vouloir.

Si nous sommes heureux de voir nos parents avec nous en ce jour, notre bonheur est rendu encore plus vif lorsque nous

constatons que vous, Révérands Messieurs, avez eu la bienveillance de venir prendre part à notre fête et rehausser l'éclat de notre examen par votre présence.

Aujourd'hui, comme en toute occasion semblable, vous montrez le zèle et l'intérêt que vous prenez dans l'éducation des enfants de notre population acadienne. Puisse-t-on, désormais, par notre assiduité et notre diligence dans nos classes et par notre conduite en toute autre chose, nous montrer dignes de l'intérêt que vous manifestez envers nous.

En terminant, permettez-nous, Révérands Messieurs, de vous remercier de tout notre cœur de votre visite que nous ne saurions trop apprécier.

Vous, Chers Parents, merci pour les sacrifices que vous nous imposez pour nous faire instruire. Nous nous engageons à faire notre possible pour vous récompenser autant que nous le pourrions de votre sollicitude pour vos enfants.

Merci, notre maître et maîtresse qui vous êtes donnés tant de peines pour nous faire avancer dans le sentier de l'instruction et de l'éducation.

L'assertion qu'il n'y a pas de joie sans mélange ici bas se vérifie dans notre école, aujourd'hui. Au milieu de la joie qui surabonde de nos cœurs en ce jour de fête un trait de poignant regret y trouve entrée lorsque nous apprenons que notre maître qui a eu si soin de nous, pendant les deux dernières années a résolu de nous quitter. Jamais nous n'oublierons les services qu'il nous a rendus, et nous espérons que en quelque lieu que l'appellent ses occupations, il n'oubliera pas ses élèves de l'école de St. Louis.

Les Révérands PP. Chaisson et Turbide adressèrent la parole, félicitant les élèves sur leurs progrès marquants et conseillant les parents à continuer à faire instruire leurs enfants. M. Buote, remercia tous ceux qui l'honorèrent de leur présence en ce jour, et en réponse à l'adresse, il dit qu'un de ses plus heureux souvenirs serait celui de ses deux années d'enseignement dans le district de St. Louis, où la plus parfaite harmonie avait toujours régné entre lui-même, les enfants et les parents.

Après des votes de remerciements donnés aux Messieurs du clergé, aux étrangers et aux instituteurs, on chanta tous ensemble l'antienne nationale “God save the Queen”, après quoi, sur la gracieuse invitation de M. et Mme J. B. Gaudet les Revs. J. Chaisson D. D. et J. S. Turbide, Mme F. J. Buote, Mlle Mary Conroy et MM. G. Buote, P. M. Chaisson et J. J. Gaudet se rendirent à la résidence de M. Gaudet où ils participèrent à un somptueux dîner.

Les notes de mérite de cette école paraîtront au prochain numéro.

M. Buote est, croyons-nous, le doyen des instituteurs dans cette province, ayant enseigné tout près de 50 ans. Il est le troisième Acadien qui ait obtenu un diplôme sous l'ancienne loi scolaire, ayant été précédé par MM. Fidèle Gaudet et J. O. Arsenault (sénateur) ; et est le premier Acadien qui ait obtenu une licence d'école grammaire” sous la nouvelle loi. Nous croyons que M. Buote, M. J. O. Arsenault, inspecteur des écoles françaises, qui a obtenu une licence de ce grade il y a une couple d'années et M. Joseph Gallant B. A., enseignant actuellement à Tignish, qui a gradué l'an dernier, sont, jusqu'à présent, les seuls Acadiens de l'île qui aient des diplômes connus sous le nom de “Grammar School licences”.

Outre le diplôme de 1re classe pour cette province M. Buote a encore une licence de 1ere classe pour la province de la Nouvelle-Ecosse. Il est le deuxième Acadien qui soit parvenu à ce degré dans cette province, ayant été précédé de quelques années par M. V. A. Landry, actuellement Propriétaire-Editeur de l'“Evangeline”, M. Buote a aussi un diplôme de 2me classe pour la province du Nouveau-Brunswick, où il a enseigné pendant plusieurs années. Ce vétéran s'est donné la peine d'enregistrer le nombre d'élèves qu'il a eu sous ses soins pendant sa carrière dans l'enseignement, ce nombre s'élève à 2,160. Il faut comprendre que là où il a enseigné pendant plusieurs années consécutives, le nom des mêmes élèves s'y trouvent pendant tout ce temps ou en partie. 41 de ses élèves, en sortant de son école ont subi un examen à l'école normale et au collège P. W. et ont été admis. Jinq qui exercent aujourd'hui le ministère des autels ont commencé l'étude du latin avec lui. Deux demoiselles ont embrassé la vie religieuse, et un bon nombre occupe des positions responsables dans les diverses sphères de la société.

Après un demi siècle d'enseignement, M. Buote se retire de la profession pour se livrer exclusivement au journalisme.

Convention des Instituteurs Acadiens

La convention des Instituteurs Acadiens de l'île aura lieu à Miscouche vers la fin de juillet.

Ci-suit un aperçu du programme qui sera suivi en cette occasion

PROGRAMME

1ere Séance

- 1—Ouverture.
- 2—Enrôlement.
- 3—Littérature française — le Rev. J. S. Turbide.

2me Séance

- 1—Les méthodes d'enseignement commencent.
- 2—Leçon de chant,—M. Florence Pitre.
- 3—Remarques et Questions.

3me Séance

- 1—Astronomie—M. J. Gallant, B. A.
- 2—L'Electricité,—Rev. J. A. McDonald.

4me Séance.

- 1—Ecrit—Le caractère —Mlle. M. Conroy.
- 2—Leçon d'Arithmétique —M. A. Doiron.
- 3—Remarques et Questions.

5eme Séance.

- 1—Géographie—M. J. O. Arsenault.
- 2—La bienséance que l'instituteur doit observer.

Nouvelles de Rogersville, N. B.

Les travaux du printemps sont presque tous terminés.

Le ton a une très bonne apparence. Le grain qui est levé promet très bien aussi.

Le Rev. Père Richard est à faire peindre l'extérieur de l'église. Il se propose d'avoir un grand “Tea Party” cet été.

Nos gens de l'île qui sont venus s'établir ici sont contents et se tirent bien d'affaire. Il y a encore de la place pour d'autres qui aimeraient à venir coloniser cette région fertile du Nouveau-Brunswick.

Ripans Tabules cure dizziness. Ripans Tabules cure torpid liver.

Français et Anglais à Terre-Neuve

Le gouvernement de Terre-Neuve vient de publier une série de règlements vexatoires prohibant sévèrement l'exportation. L'intention du gouvernement de la boete.

est d'empêcher les pêcheurs français de s'en procurer. Les pêcheries de St. Pierre sont déjà ruinées par suite de la promulgation des règlements. Tout tend à démontrer qu'il surgira de très graves difficultés sur les côtes de Terre-Neuve cet été, entre les pêcheurs français et anglais.

LA GUERRE

Washington, 11—La situation n'est pas changée. Les transports avec les troupes qu'ils portent sont à l'ancre dans le port de Tampa.

On croit qu'ils agiront lundi. Le délai des transports est dû au département de la marine qui s'imagine que des vaisseaux attendent dans les eaux cubaines. Afin de tirer les transports d'embarras, on se propose d'envoyer une flotte de seize vaisseaux pour les escorter. Les Américains réussissant à détruire la flotte espagnole ce sera la fin de la domination espagnole à Cuba.

La Jamaïque, 8 juin.—Les coups de canon qui ont été entendus hier au soir dans le voisinage de Santiago, étaient dirigés sur un torpilleur qui avait essayé de couler les navires américains. Il a été découvert à temps par la vigie du croiseur du New Orleans, mais il a réussi à s'échapper à la faveur de l'obscurité. On n'a connu la nationalité du torpilleur que le lendemain lorsqu'ont été trouvées au rivage deux torpilles flottantes semblables, dans leur construction, à celles qui avaient été trouvées à bord du Furor. Il paraît que le coup d'œil était magnifique lorsque les signaux annonçant la présence de l'ennemi ont été échangés entre les divers navires de la flotte.

On a expulsé de Porto Rico un sujet anglais qui était secrétaire de la légation. Il a été, dit-on, maltraité par les Espagnols qui l'accusent d'avoir fourni des renseignements aux réfugiés américains de la Jamaïque.

Londres, 9 juin.—Des marchands anglais qui ont d'importants intérêts commerciaux à manille sont allés trouver l'ambassadeur Hay et lui ont fait part des exigences exorbitantes des Espagnols qui ruinent le commerce pour augmenter leurs revenus. Les marchands en question sont en faveur du contrôle des Philippines par les Etats-Unis et ils ont fait part de leurs désirs à l'ambassadeur.

Montréal, Canada, 8 juin.—Des espions espagnols faisant partie du service organisé à Montréal par l'ambassadeur d'Espagne à Washington, ont reçu l'ordre de quitter la ville.

Washington, 9 juin.—Le président a dit-on l'intention d'adresser au Congrès un message lui recommandant l'annexion de Hawaii.

Une dépêche a été reçue de Key West, annonçant que les navires de la flotte espagnole sont arrivés à la Havane. Cette nouvelle à sensation, manque toutefois de confirmation.

50 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is patentable. Olds agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year in advance. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address

MUNN & CO.,
361 Broadway, New York.